

Rencontre : A la suite de Charles de Foucauld : « Vivre ensemble au cœur de la cité »

Compte rendu des témoignages d'engagements

Père Raphaël Deillon

Père Blanc, qui a passé dix années de sa vie à Beni-Abbès, Tamanrasset, l'Assekrem ...

Il remplace aujourd'hui Monseigneur Rault qui n'a pas pu se déplacer, suite à une intervention chirurgicale.

Pour présenter le diaporama de l'Eglise du Sahara à son départ, il cite une parole de Monseigneur Rault :

« Quand on se dépanne dans les choses d'en bas, on comprend mieux les choses d'en haut. »

A partir de 1988, pendant plus de 10 ans, ce sont les années noires : mort de 100 à 150000 algériens.

La communauté chrétienne donne un témoignage auprès des musulmans. « Rien que le bien ».

« L'exemple de la Foi de l'autre, nous remplit d'action de grâce ».

Simplicité des petits qui sont mis sur notre chemin.

Dieu travaille dans tous les cœurs.

Faire le Ramadan avec eux pour mieux sentir la communion et la fraternité profonde.

Patrick et Anne de Boissieu

Ils ont passé 3 ans et demi à Ghardaïa dans le Sahara comme volontaires VCC. de 2011 à 2014 Ghardaïa se situe à

1400 km de Tamanrasset

Ils ont rencontré les Mozabites plus que les Touaregs .

Immense diocèse de 12 communautés chrétiennes et 18 nationalités de Sœurs et de Pères.

Fraternité immédiate avec les autres, ils ont accueilli beaucoup de gens de passage. Rencontres variées très riches.

Anne a été la secrétaire de Monseigneur Rault. Les Chrétiens (religieux et laïcs) donnent des cours de langue.

Contacts de la vie ordinaire :

Témoignages de vie de Charles de Foucauld et des petites sœurs. Spontanéité dans leurs rencontres (thé dans un jardin, souvent), partage de l'essentiel, fraternité immédiate.

Rencontres très diverses : milieu mozabite très fermé, proximité entre les sœurs et les enfants.

« Nous sommes des passerelles entre les cultures, les pays, les générations. »

Depuis leur retour en France, Patrick et Anne sont déjà retournés 3 fois à Ghardaïa. Ils vont maintenant s'installer à Nasbinals en Aubrac pour accueillir des pèlerins sur le chemin de St Jacques de Compostelle.

Le déclic de simplicité de vie vient de leur expérience du désert : se désencombrer de plein de choses.

Petites Sœurs de Charles de Foucauld à Bonnefamille

Les petites sœurs de l'Evangile vivent de la spiritualité de Charles de Foucauld.

« L'Eucharistie est la source de notre vie de prière, de notre apostolat et de notre vie fraternelle.

L'adoration Eucharistique, la méditation de la Parole de Dieu, des temps réguliers de retraite et de « désert » nous enracinent dans le Seigneur. Dès le début, nous avons été une communauté internationale.

A l'exemple de Jésus qui a vécu « mêlé » à la vie des habitants de Nazareth, comme le dit Charles de Foucauld, nous partageons avec ceux et celles qui nous entourent leur travail, leurs conditions de vie, leurs joies et leurs peines ...

Notre mission d'évangélisation se veut toute imprégnée de cet esprit de Nazareth (une manière de vivre au milieu des pauvres, des « plus abandonnés » telle, qu'ils nous sentiront leurs « sœurs ».

Les petites sœurs de l'Evangile ont une action auprès des gens du voyage, relations d'amitié avec des familles vietnamiennes accueillies dans les années 70-78, dans les maisons de retraite et auprès des familles de détenus. C'est une présence d'écoute auprès des femmes qui ont la double peine : garder le lien des enfants avec leurs papas et survivre sans revenus.

Sœur Marie Françoise va à l'intérieur de la prison de St Quentin Fallavier dans le cadre de l'aumônerie (rencontres bible ou célébrations)

La communauté des petites sœurs est très ouverte à tous.

Samedi 26 novembre 2016 à Ste Monique d'Echirolles **Table ronde : « Vivre ensemble au cœur de la cité »**

Monsieur Renzo Sulli, maire d'Echirolles

Le maire remercie d'avoir organisé cette table ronde autour du « Vivre ensemble »

Ville : Les citoyens doivent s'occuper de la chose publique. Dans la cité est née la démocratie. Nous sommes confrontés à la question du « vivre ensemble ». Important de faire ensemble.

Vision au moins partielle d'un destin commun, fracturé. La nation française s'est construite avec des cultures différentes, avec des inégalités, des difficultés sociales. A un moment, on se communautarise tous : religions, logements sociaux, différences sociales, tout devient problème : accueil des sans abri, réfugiés ... La société n'est pas sereine, elle est anxiogène.

Echirolles conception : solidaire, protectrice et citoyenne.

- Solidaire : pour toutes les générations.
- Protectrice : ville du XXIème siècle, vivable pour les anciens, les enfants, les handicapés, les populations les plus fragiles, les pauvres ... dans la mixité sociale, ville animée, pas de ville dortoir, ville de périphérie mais pas de banlieue. Toutes les catégories doivent vivre bien : faire ensemble.
- Citoyenne : On fait partie de la cité. Apprendre à être ensemble, à participer. Demain, on arrivera ou pas à vivre ensemble. Il faut avoir envie de construire ensemble.

Monseigneur de Kérimel évêque du diocèse Grenoble Vienne

L'être humain est un être social en relation avec ses semblables. Il doit s'affronter à l'altérité.

L'obstacle du vivre ensemble : l'individualisme. Je ne suis pas le centre du monde, des satellites tournent autour de moi. L'individualisme est très développé. On revendique ses droits, pas souvent ses devoirs.

Autre obstacle : relativisme. Chaque personne est une culture en soi, tout être humain a droit au respect.

Il faut retrouver ce qui est commun à tous : notre humanité. Qu'est ce que l'homme ? Nous pouvons trouver un socle commun d'humanité qui permet de nous retrouver et d'accepter nos semblables.

Quel idéal proposons - nous aux jeunes qui ont besoin de rêver? Proposer un dépassement, rééduquer au sens du bien commun qui permet de se perfectionner. La laïcité bien comprise peut y aider, elle fait partie d'un bien commun.

Développer la responsabilité de chacun à la vie de la cité. Favoriser des fêtes, des rencontres pour s'enrichir et se diversifier. Apprendre à s'approprier par la rencontre, rencontres qui construisent quelque chose dans un quartier.

Dialoguer : petites initiatives toutes simples, ouvrir nos yeux, nos oreilles, sourire ..

Imam Yassine Farhi

Vivre ensemble : partager, aller vers les autres, connaître l'autre et se faire connaître à l'autre.

Mauvaises interprétations des textes du Coran pour assouvir son pouvoir.

2 volets :

1^{er} volet : relation verticale entre le Musulman et son Seigneur → la prière L'Islam est une façon d'être, de vivre, de pratiquer sa religion.

2^{ème} volet : relation sociale Si le contexte du 1^{er} volet est réalisé, on cherche à vivre ensemble. Trouver le maximum de points communs : écologie, écoles ... On peut partager beaucoup de choses.

Trouver les points positifs :

- Stimulation de la communauté musulmane. Associations musulmanes ouvertes à tous.
- Ouverture de la mosquée
- Stimulation faite à d'autres personnes non musulmanes sur ce vivre ensemble.
- Sur les terrains, il y a des personnes qui empêchent le vivre ensemble, la laïcité qui ne veut pas de religion détruit le vivre ensemble.

Eric Mouafo, représentant du collectif de « la marche blanche »

Collectif constitué à la suite du drame du 28 septembre 2012

Pourquoi ? Que faire ?

Comment ces familles et amis ont décidé de vivre ensemble ?

Comment faire pour que ce qui nous est arrivé n'arrive pas aux autres ?

L'humain n'a pas de nationalité, n'a pas de religion.

Pédagogie de la vie : « Je n'ai vu dans cette histoire, que des victimes » (La Mère d'une des victimes)

« L'autre, est une part de moi »

Dans le collectif, chacun devient architecte de sa vie. Comment le faire savoir aux autres ?

Conjuguer les talents pour faire le vivre ensemble.

Diverses activités :

Conférences, ateliers, interventions dans les écoles.

Le collectif a redonné l'espoir que l'humain n'a pas de frontières. Personne n'a la vérité.

Prendre notre part de responsabilité pour faire du vivre ensemble.

Nous sommes des frères qui partageons les mêmes valeurs. Nous pouvons faire ensemble..

L'homme moderne est celui qui n'a pas de certitudes.

Jean-Pierre Martin, paroisse Charles de Foucauld

En l'an 2000, le diocèse de Grenoble a fondé les paroisses nouvelles. Si nous avons choisi Charles de Foucauld comme patron c'est que sur Echirolles et Pont de Claix vit un nombre important de personnes de tradition musulmane, originaires d'Afrique du Nord.

Charles de Foucauld a vécu de nombreuses années et terminé sa vie au Sahara. C'est là qu'il a rédigé la plupart de ses écrits spirituels.

Sa spiritualité, qu'on appelle souvent spiritualité de Nazareth, est faite d'un témoignage de vie quotidienne, nourrie par la prière, et cela correspondait, et correspond toujours à la juste place que nous voyons pour notre communauté catholique.

Dans chacune de nos églises, nous avons cette affiche avec la citation : « je veux habituer les habitants, chrétiens, musulmans, juifs, idolâtres à me regarder comme leur frère, le frère universel. » Aujourd'hui, on ajouterait agnostiques, athées, bouddhistes ...

Cette fraternité universelle se vit d'abord dans les relations quotidiennes : les relations de voisinage, le soutien des personnes malades, l'aide scolaire, encore plus simplement par les conversations à la sortie de l'école, au parc, dans un club de sport, aux réunions de montée ou de quartier. L'attention à toute personne proche est le premier devoir du chrétien, à l'image du Bon Samaritain. Il n'y a pas besoin de diplôme, ni d'être un grand orateur ou un leader charismatique, chacun peut le faire. Ça ne se voit pas nécessairement, mais ça change tout.

Je pourrais aussi parler de l'accueil des migrants que nous avons instauré depuis plusieurs années.

Les conseiller dans leurs démarches, soutenir ceux qui sont dans la détresse, individuellement et au sein d'associations, qu'ils soient chrétiens ou non. Y compris les dépanner par l'utilisation des locaux paroissiaux à Echirolles, à Claix, au Pont-de-Claix, malgré les perturbations que cela a pu engendrer.

La question que je me pose est la suivante : dans une société sécularisée qui évite les références religieuses, peut-on témoigner de sa foi ? Et est-ce important ?

Certains musulmans ou juifs revendiquent ceci ou cela au nom de leur religion, et moi, je m'interdirais de dire que je fais ceci au nom de ma croyance .

Au sein de notre paroisse, il y a des migrants, chrétiens, venus principalement de pays d'Afrique noire. Ils ne comprennent pas que nous ayons à cacher notre caractère de chrétien lorsque nous agissons sur la place publique. Pour le chrétien, la Loi se résume en deux commandements : « tu aimeras le Seigneur ton Dieu, c'est lui seul que tu adoreras », et « tu aimeras ton prochain comme toi-même ». Où peut-on pratiquer ces commandements ? Pour emprunter une terminologie actuelle et être un peu provocateur, je dirais qu'on pratique le premier dans l'espace privé et le second dans l'espace public.

Pour conclure, revenons au « vivre ensemble au cœur de la cité ».

Si on veut vivre « ensemble » et non côte à côte, on ne peut faire l'impasse de la place des religions dans la cité. Cachez la religion, elle revient au galop. Les Russes l'ont vécu après la chute du régime communiste. On peut certes faire des rencontres culturelles. On peut aussi comparer les pratiques. Mais on en reste à la superficie des choses. Pour faire tomber les préjugés, il faut que chacun dise personnellement ce qui fait le ressort de son action. C'est peut-être par des ateliers philo qu'on pourra se dire en vérité. C'est une démarche pacifique qui éviterait l'instrumentalisation de la religion.